

17 mai 1935

Le Mandat, le Patriarcat et le Liban

La mise au point nécessaire

La réponse de S.B. le Patriarche maronite aux propos qui lui avaient été prêtés par certaine presse ne s'est pas faite attendre. Elle est venue rapide, énergique, violente presque. On pourra s'en rendre compte en lisant le communiqué que nous publions plus loin.

A la vigueur de la réaction, on devine quelle a pu être l'indignation du Patriarche et combien étaient éloignées de son esprit et de son cœur les déclarations qu'on lui a attribuées. Nous n'oublions pas, pour notre part, l'attitude de Bkerké au lendemain de la querelle du Monopole. Et le communiqué que publie aujourd'hui le Patriarcat ne fait que confirmer les déclarations faites le 6 février à l'envoyé spécial du *Jour*. Ces déclarations, on s'en souvient, ne pouvaient laisser place à aucun doute sur la réalité des sentiments qui animent Bkerké :

« A l'heure où de nombreux mécontentements viennent de se faire jour, proclamait Sa Béatitude, à l'heure où le nôtre a revêtu une forme particulièrement énergique, mais nécessaire pour le salut du pays, nous tenons à faire savoir que dans ses bases mêmes, le sentiment national libanais à l'égard de la France n'a pas varié. Certains faits pourraient actuellement donner à l'étranger une impression contraire. Il est de notre devoir de proclamer que notre attitude à l'égard de la France reste immuable dans son principe ».

« Par-dessus la déchéance de ses institutions, par-dessus les monopole et les privilèges, le Liban reste, comme il l'a toujours été, fidèlement attaché à l'idée française. Et ceux qui pourraient croire le contraire feraient une lourde erreur ».

Empressons-nous de le dire : tout autre langage eût été criminel. Au milieu de la mêlée quotidienne, dans le heurt des intérêts et des sentiments apparemment contradictoires, dans nos susceptibilités blessées, nos institutions déchues, il peut y avoir place pour quelque mécontentement. Nous pouvons ne pas approuver aveuglément toute la politique du mandat, ne pas nous soumettre à toutes ses mesures ; ne pas applaudir à tous ses faits et gestes. Nous n'avons abdiqué ni notre dignité d'homme, ni notre droit de critique, ni notre sentiment des véritables intérêts de notre pays. Il est naturel, il est humain qu'il en résulte des frottements, des heurts, des chocs violents entre hommes, et entre idées. Ces heurts peuvent revêtir, et on l'a bien vu, une forme d'expression énergique. Mais de là à mettre en doute le principe du mandat français il y a un abîme. Et cet abîme personne ne le franchira.

En tenant ce langage, nous avons l'impression d'être les porte-parole de tous les Libanais et plus encore de ce palais de Bkerké qui, à travers de multiples vicissitudes a toujours gardé présente à ses yeux l'idée d'une France permanente et tutélaire. L'erreur, le crime serait de déplacer le débat. Qu'on le sache une fois pour toutes : derrière le Patriarche non seulement tous les Maronites, mais tous les Libanais restent fidèlement attachés à l'idée française.

Ils le sont par raison. Ils le sont également par sentiment. Les Libanais d'aujourd'hui ont recueilli dans leur patrimoine une amitié plusieurs fois séculaire. Bkerké, plus particulièrement, a été pendant fort longtemps le pôle autour duquel se sont cristallisées les aspirations et les tendances de toute une population impatiente, avide même de voir la France arriver ici. Croire un seul instant que nous renierions aujourd'hui ce passé est impardonnable. Quand nous constatons qu'un souffle d'inquiétude souffle sur la France, aussitôt nous oublions toutes nos misères petites et grandes et les yeux désespérément tournés vers l'Europe nous sentons que notre attachement

pour la France, nous l'avons déjà dit, n'est pas une conventionnelle figure de style, qu'il est mieux qu'une nécessité : qu'il était un fait.

Aussi savons-nous gré à S.B. le Patriarche maronite d'avoir dissipé toute équivoque sur la question et d'avoir placé de lui-même le principe du mandat français au-dessus de toute discussion et au dessus de tout débat en exprimant ainsi le sentiment unanime de sa communauté et de tous les Libanais.